

saient donc contre une loi qui portait sur leur avenir de futurs salariés. Avenir sombre dans la mesure où ils étaient sûrs de grossir le nombre des précaires, si rien n'était fait pour abroger le CIP.

Pour les étudiants de Villejean (comme dans d'autres facultés), le SMIC Jeunes n'a été qu'un simple catalyseur; ils ont très vite compris que l'abrogation du CIP ne mettait aucunement fin à la politique de régression sociale voulue par le gouvernement. Le CIP n'étant qu'un volet de la loi quinquennale sur l'emploi, qui vise à renforcer l'efficacité de l'action patronale et conduit à la détérioration des conditions de travail et de vie des travailleurs.

Il n'est, dès lors, pas étonnant que les étudiants de Rennes II aient très tôt souhaité élargir leur mouvement au monde du travail et aux associations de chômeurs, ayant la même volonté d'en finir avec la précarité et l'exclusion sociale.

c) Au delà du CIP

Très vite, **les revendications des étudiants de Villejean** ont donc dépassé le cadre du CIP :

- Abrogation des autres volets de la loi quinquennale sur l'emploi.
- Droit à l'emploi pour tous et toutes, à des salaires décents.
- Abrogation de la loi Veil sur le salaire parental.
- Droit à la formation.
- Abrogation de la circulaire Sauvé-Marchand sur le séjour des étudiants étrangers.
- Annulation des sanctions et poursuites judiciaires contre les manifestants.
- Démission de Charles Pasqua et abrogation de ses lois racistes.

(Tract écrit le 4 Avril par les Etudiants de Rennes II, "Ca ne fait que commencer")

Du fait de l'actualité, du ras-le-bol général face à un système inégalitaire que cherche à pérenniser tout gouvernement de droite, comme de gauche, les esprits se sont donc radicalisés au sein du mouvement étudiant de Rennes II.

■ La combativité des étudiants

a) Pour la grève générale illimitée

Il est probable également que les étudiants de Villejean n'auraient pas montré autant de dynamisme, autant de combativité s'ils n'avaient pas choisi l'idée de "**grève générale illimitée**" (avec occupation des locaux de l'Université) comme moyen de contestation et d'impulser en même temps un mouvement de réflexion.

b) Démocratie directe et autogestion

De même, les étudiants de Rennes II ont renforcé leurs capacités revendicatives, de par leur volonté d'autonomie et de prise en main de leurs affaires, évitant toute récupération syndicale ou politique. Ils mirent ainsi en pratique les principes de **démocratie directe** et "**d'autogestion de la lutte**". Les décisions étant prises, à la base, lors d'assemblées générales ouvertes à tous. A chacun étant reconnue la possibilité de participer, selon ses moyens, à la gestion et à l'organisation du mouvement, sans qu'un "organe supérieur" lui dicte ce qu'il faut faire.

c) La présence des libertaires

Il est à noter ici, que l'idée de préserver l'autonomie du mouvement et de lui donner un caractère radical a été impulsée et développée principalement par un groupe d'étudiants libertaires. Ceux-ci, de par leur nombre et le radicalisme de leur discours et de leurs actes, se sont taillés une place à part sur le campus de Villejean. Militants, en dehors de la Fac, pour la plupart au SCALP et pour les autres à la CNT ou à la FA, ils avaient déjà ensemble participé activement aux manifestations estudiantines de novembre 1993. Ils avaient ensuite cherché à créer une mouvance libertaire à l'Université même. Le mouvement de grève des mois de Mars/Avril fut l'occasion pour eux de travailler ensemble à nouveau.

En tant qu'anarchistes, ils n'ont, à aucun moment, souhaité prendre la direction du mouvement. Les militants des autres organisations politiques et syndicales présentes sur la fac (1) auraient pu, par contre, être tentés de le faire, s'ils avaient été plus nombreux parmi les grévistes, étant donné leurs pratiques beaucoup moins démocratiques. Cependant, cela ne s'est pas produit. D'ailleurs, tous étaient loin d'être des professionnels de la grève. Pour eux, comme pour les autres grévistes, il s'agissait, en effet, d'une expérience nouvelle. Surtout en ce qui concerne la pratique de la démocratie directe et de l'autogestion, principes chers aux anarchistes. Ces derniers furent ainsi heureux de voir leurs idées se réaliser, lors de la grève, d'une manière spontanée. Occasion pour eux de pouvoir démontrer que la démocratie directe et l'autogestion ne relèvent pas de l'Utopie.